

Lisez la version électronique du journal au [saintjeannois.ca](http://saintjeannois.ca)

Offert gratuitement par

Le  
**Saint-Jeannois**

**ARCF**  
DE SAINT-JEAN

Édition novembre 2021  
20<sup>e</sup> année - No. 242



**CENT ARBRES PLANTÉS AUTOUR DU  
CENTRE COMMUNAUTAIRE  
PAGES 3 ET 10**

**5 postes d'éducateur(trice)s  
à Quispamsis**

**Boni à l'embauche  
Appui à la formation  
Équipe dynamique**

Contact:  
[rh@arcf.ca](mailto:rh@arcf.ca)  
506-658-4607



Les Centres de la  
Petite Enfance  
de l'ARCF





**Jonathan Poirier**  
jonathan.poirier@arcf.ca

Le Saint-Jeannois tient à souhaiter la bienvenue à Rodrigue Hébert dans son équipe! Il occupera la fonction de facilitateur communautaire pour le journal dans le cadre du projet Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires. Sa mission sera d'accroître le nombre de textes produits par la communauté pour augmenter la quantité de nouvelles communautaires disponibles dans le journal.

Habitant à Saint-Jean depuis 1990, Rodrigue a enseigné pendant 28 ans au Québec, en école d'immersion dans la vallée de Kennebecasis et au Centre scolaire Samuel-de-Champlain. Spécialisé en histoire, il a aussi enseigné la géographie, le droit, l'anglais et le français langue seconde. Avant de prendre sa retraite cette année, il a été agent pédagogique pour le District scolaire francophone Sud ces quatre dernières années.

Rodrigue et son épouse, Sheryl Crowley, ont trois enfants qui ont tous diplômé du Centre scolaire Samuel-de-Champlain. Celle-ci a créé plusieurs œuvres qui font partie du décor du centre scolaire-communautaire. Elle a

entre autres réalisé la murale à l'entrée de l'aile scolaire, le tronc de l'arbre des bénévoles et une œuvre appartenant à la galerie d'art de l'ARCF (voir photo). Sheryl travaille actuellement avec les élèves de l'École des Pionniers sur un nouveau projet artistique qui sera dévoilé sous peu.

Si vous souhaitez écrire pour le journal, vous n'avez qu'à contacter Rodrigue par courriel au [rodrigue.hebert@arcf.ca](mailto:rodrigue.hebert@arcf.ca).

Ce projet est rendu possible grâce au Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada.

## Bienvenue dans l'équipe Rodrigue!



Rodrigue avec une oeuvre réalisée par son épouse. Crédit: Jonathan Poirier.

## Concours du Saint-Jeannois

Jusqu'au mois de février 2022, votre journal Le Saint-Jeannois vous offre un concours mensuel. Pour gagner, il faut trouver dans quel article se cache l'image du cadeau.

Plusieurs prix sont à gagner, Les détails sont sur le site web du journal au [saintjeannois.ca/concours/](http://saintjeannois.ca/concours/).

Le premier tirage aura lieu le 1er novembre et le prix sera une tablette Amazon Fire 8.



67, chemin Ragged Point  
Saint-Jean, NB, E2K 5C3  
Tél.: (506) 658-4605  
Télé.: (506) 643-3984

**ÉDITEUR**  
ARCF de Saint-Jean

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCF**  
Michel Côté  
[michel.cote@arcf.ca](mailto:michel.cote@arcf.ca)

**RÉDACTION EN CHEF**  
Jonathan Poirier  
[jonathan.poirier@arcf.ca](mailto:jonathan.poirier@arcf.ca)

**GRAPHISME**  
Jonathan Poirier

**PUBLICITÉ**  
Jonathan Poirier

**FINANCES**  
Nicole Sluyter (506) 658-4604

**ADJOINT À LA PRODUCTION**  
Sébastien Caron

**COLLABORATEURS**  
Annie Somers  
Dale Richard  
Eric Kennedy  
Inès Lombardo  
Marine Ernoult  
Micheline René  
Sandrine Selway  
Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131

RÉSEAU SÉLECT



Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCF de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCF ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.

réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE



Sandrine Selway  
sandrine.selway@arcf.ca

L'ARCF de Saint-Jean est fière de présenter un nouveau programme « Un enfant, un arbre: s'épanouir ensemble » pour les enfants du CPE Samuel-de-Champlain. Ce projet offrira aux familles l'opportunité de créer un lien bien spécial avec leur enfant et son arbre.

Ce programme communautaire est rendu possible grâce à l'intervention du Centre scolaire Samuel-de-Champlain et l'ACAP Saint John (Atlantic Coastal Action Program). En effet, le 30 septembre dernier, lors de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, l'ACAP a offert aux élèves du

Centre scolaire Samuel-de-Champlain de planter 100 arbres autour de l'école, du CPE, de l'église et du centre communautaire. Épinettes, érables et chênes font maintenant partie de notre environnement.

#### Opération de parrainage

Pour prendre soin de tous ces

## À chaque enfant son arbre



Crédit: Sandrine Selway.

arbres, les familles du CPE Samuel-de-Champlain sont invitées à prendre part au projet « Un enfant, un arbre: s'épanouir ensemble ». Chaque arbre parrainé aura une plaque personnalisée pour identifier l'enfant et sa famille auquel il est associé. Ceux-ci devront en prendre soin au fil des ans: arrosage, désherbage, protection contre les chevreuils, protection contre l'hiver, etc.

Cette action pourrait être un grand événement dans la vie de nos petits et leurs familles. Chaque enfant qui enrichit notre famille renforce notre communauté. Comme l'arbre, l'enfant grandit et embellit nos vies et tous deux, nous offrent une bouffée d'oxygène dans nos vies.

Aidons ces arbres à s'enraciner, grandir et embellir notre centre communautaire pour de nombreuses années, à l'image de l'enfant auquel il est associé.

Imaginez les photos de graduations de votre petit avec son arbre dans plusieurs années! Une vraie belle histoire entre deux êtres qui ont besoin d'être protégés et guidés pour vivre heureux.



**Les Services de la petite enfance ont maintenant un site web!**

[www.petiteenfancesj.ca](http://www.petiteenfancesj.ca)

**Ressources, séances d'information, programmes offerts, activités virtuelles, trousse de lecture et bien plus!**



Marine Ernoult  
Francopresse

## Plus de places en garderie, une utopie pour les francophones minoritaires?

**Les garderies à 10 \$ devraient permettre à des milliers de Canadiennes de renouer avec le marché du travail. Mais encore faut-il que les libéraux à Ottawa soient en mesure de créer les 250 000 places en garderie supplémentaires promises dans leur plateforme électorale. En milieu francophone minoritaire, la pénurie de main-d'œuvre sans précédent pourrait contrecarrer leurs plans.**

Avant même la naissance, c'est l'un des casse-têtes auxquels doivent s'astreindre les parents francophones hors Québec: trouver une garderie en français pour leur futur bébé.

Dès l'accouchement, de nombreuses femmes vivent dans l'angoisse de ne pas décrocher une place et d'être contraintes de choisir entre enfant et carrière.

À cet égard, le lancement d'un système public pan-canadien de garde d'enfants à 10 \$ par jour, prévu d'ici à 2026, constitue une révolution.

C'est particulièrement vrai à l'heure où la COVID-19 a accentué les inégalités de genre. Depuis le début de la pandémie, 16 000 Canadiennes ont ainsi quitté les rangs de la population active.

Jusqu'à présent, l'absence de services de garde publics ou le manque de places imposaient de facto aux femmes de choisir entre rester chez elles ou payer des structures privées aux tarifs parfois prohibitifs, allant jusqu'à plus de 1600 \$ par mois à Toronto. «C'est souvent la deuxième hypothèque des ménages. Réduire les coûts est une excellente chose, ça va permettre le retour des parents et en particulier des femmes sur le marché du travail», salue Michel Côté, directeur

général de l'Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean (ARCf) au Nouveau-Brunswick. Les deux centres de la petite enfance (CPE) de l'ARCf accueillent près de 400 enfants.

### «C'est l'hécatombe»

Dans son budget fédéral 2021, Ottawa a annoncé la création de 250 000 nouvelles places en garderie au pays.

Si personne ne sait combien seront réservées aux francophones en milieu minoritaire, les ambitions du gouvernement fédéral se heurtent à deux autres obstacles majeurs: le manque d'espace et la pénurie criante de main-d'œuvre dans le secteur.

«C'est l'hécatombe, surtout qu'avec la crise sanitaire on a perdu de nombreux éducateurs qui se sont reconvertis et ne reviendront pas», confirme Jean-Luc Racine, directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF). «Comment créer des places additionnelles si nous n'avons pas assez de personnel?»

### Miser sur l'immigration et la mobilité interprovinciale

La situation désespère Michel Côté au Nouveau-Brunswick: «Un seul enfant



Crédit: Pixabay.

sur une liste d'attente est une catastrophe; il aura beaucoup plus de chances de perdre sa langue et de se retrouver assimilé dans le système anglophone.»

Le gouvernement de Justin Trudeau s'est engagé à embaucher 40 000 éducateurs et éducatrices supplémentaires. Comment remporter cet ambitieux pari?

Pour Paul Muamba, gestionnaire en développement économique et des partenariats au RDÉE Canada, la réponse est claire: «On doit miser sur l'immigration francophone et la mobilité interprovinciale.»

L'expert prévient toutefois que favoriser l'embauche à l'international reste une gageüre, tant les barrières sont encore nombreuses.

Les difficultés de reconnaissance des acquis et des diplômes obtenus à l'étranger constituent

le premier frein. Des éducatrices avec une longue expérience dans leur pays d'origine sont contraintes de refaire des études au Canada, parfois à leurs frais.

### Revaloriser le métier

Un autre obstacle, c'est le véritable malström administratif auquel sont confrontés candidats à l'installation et employeurs. Les processus d'immigration, extrêmement compliqués, se révèlent être «un fardeau» selon Michel Côté, qui «dissuade» les directions de se tourner vers l'extérieur du pays.

Pourtant, le recrutement à l'international peut fonctionner. Au sein des CPE de l'ARCf de Saint-Jean, 40 % des salariées sont des immigrantes.

Afin de retenir les éducatrices sur le long terme, la revalorisation du métier est également essentielle. Il s'agit d'améliorer les salaires, mais aussi les conditions de travail

et les avantages sociaux.

Les huit provinces qui ont signé des ententes avec Ottawa pour des garderies à 10 \$ avancent en ordre dispersé sur la question. Certaines prévoient augmenter les salaires grâce aux financements fédéraux. D'autres prévoient mettre sur pied un fonds de pension. «On aurait besoin d'une stratégie nationale», réagit Jean-Luc Racine de la CNPF.

Aux yeux de Paul Muamba, la reconnaissance ne doit pas être seulement financière: «Il faut revaloriser l'image d'une profession clé pour la construction culturelle et linguistique des plus petits», insiste-t-il.



Jonathan Poirier  
IJL APF - Saint-Jeannois

## Le Conseil municipal de Saint-Jean dévoile ses priorités

Le lundi 18 octobre dernier, le Conseil municipal de Saint-Jean a dévoilé ses 23 priorités pour les quatre prochaines années. Celles-ci sont regroupées sous cinq axes: croissance, écologie, appartenance, déplacement et rendement.

### Croissance

La Ville se donne comme objectifs une croissance démographique annuelle de 2% et une croissance annuelle de l'assiette de l'impôt foncier de 3%. Considérant le contexte des hausses historiques des évaluations foncières les plus grandes depuis 20 ans, et la demande du ministre des Gouvernements locaux et de la réforme de la gouvernance locale de diminuer les taxes foncières, la mairesse Donna Reardon tient à préciser: «On parle ici d'une hausse du revenu des taxes et non d'augmentation des taxes. On peut augmenter nos revenus en augmentant le nombre de nouvelles résidences et de bâtiments industriels sur notre territoire, parce qu'on génère de nouveaux paiements de taxes sans

affecter les constructions existantes. Le modèle actuel permet aux villes de recevoir 100% des taxes résidentielles et 55% des taxes pour les bâtiments industriels, donc augmenter le nombre d'habitations construites est notre meilleure option de croissance.» La mairesse dit aussi que Saint-Jean ne bénéficiera pas autant des hausses des évaluations foncières, puisque 20% des propriétés n'ont pas enregistré d'augmentation cette année, comparativement à Fredericton et Moncton dont seulement 3% n'ont pas eu de hausse de valeur.

### Écologie

Le Conseil municipal veut faire preuve de leadership en matière de protection de l'environnement. Il



Crédit: Pixabay.

souhaite adopter un plan de lutte contre les changements climatiques, atténuer les risques pour les infrastructures et s'inspirer des tendances émergentes. Madame Reardon affirme que des changements sont déjà en cours et que des fonds du fédéral aident à cette transition. L'exemple le plus récent qu'elle mentionne est la relocalisation de la sous-station d'électricité située sur la rue Smythe, qui est proche du bord de l'eau, vers Paradise Row. Cette nouvelle sous-station sera d'ailleurs connectée au projet d'éoliennes Burchill Wind Energy qui devra être opérationnel à la fin de 2022.

### Appartenance

Pour assurer la rétention des jeunes et des nouveaux arrivants, le Conseil veut améliorer le sentiment d'appartenance des Saint-Jeannois. Pour y arriver, il vise à renforcer les groupes de voisinage, promouvoir la culture, favoriser la diversité et l'inclusion et favoriser l'établissement de logements abordables. Au sujet du logement, la mairesse dit que la Ville

peut inciter la construction de logements abordables en donnant des terrains avec des conditions ou en accordant des exceptions à des règlements municipaux, tel que le droit de dépasser la hauteur maximale d'un bâtiment, aux promoteurs en échange d'unités abordables dans les nouveaux édifices.

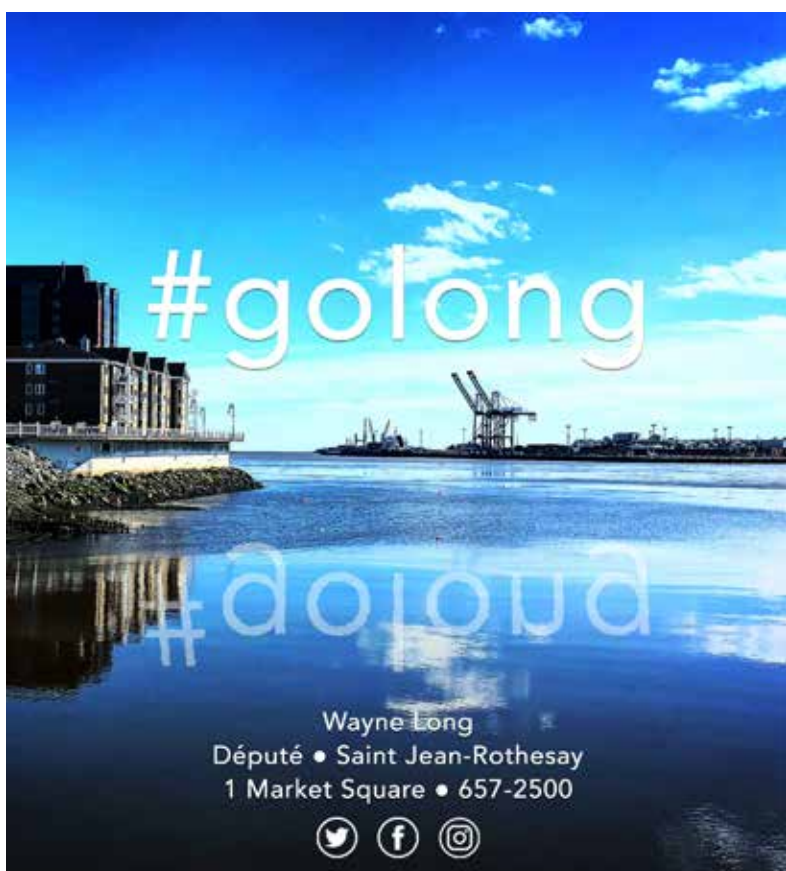
### Déplacement

En matière de transports, la Ville veut créer un équilibre entre les différents modes de transports, puisque l'automobile prend actuellement trop de place. Cet équilibre devra aussi être intégré, accessible et sécuritaire, en particulier pour les piétons et les cyclistes. La mairesse Reardon souligne que le réseau d'autobus est aussi un grand défi: «Nous avons une ville de plus de 300 kilomètres carrés, ce qui est très difficile à bien desservir. Et nous manquons surtout de données sur l'utilisation du service. Les seules données dont nous disposions étaient les paiements des utilisateurs, ce qui ne calcule pas bien le trafic des usagers. La Ville

gère maintenant le service et nous pourrions le réformer, parce qu'un bon système de transports en commun est l'une des clés du succès de toute grande ville.»

### Rendement

La Ville veut optimiser son rendement en améliorant sa capacité financière tout en étant transparente et en mesure d'offrir de meilleurs services au public. Trouver de nouvelles façons de générer des revenus et partager des coûts avec des partenaires régionaux sont dans la mire de Conseil municipal. Cependant, ça ne sera pas une tâche facile: «Les villes sont prises dans un système patriarcal où c'est la province qui décide pour tout. Le gouvernement provincial autorise seulement celles-ci d'avoir des revenus avec leurs taxes foncières et a le dernier mot sur toute autre initiative. Pourtant, quand tu as des enfants, tu devrais vouloir qu'ils aient du succès dans ce qu'ils entreprennent. La province devrait penser comme ça avec ses villes.»





Sébastien Caron  
sebastien.caron@arcf.ca

## Succès pour la soirée de poésie 2021

Vendredi 1er octobre avait lieu la soirée de poésie 2021 organisée par la direction des Affaires culturelles de l'ARCF de Saint-Jean. Un événement qui avait lieu dans le Théâtre Louis Vermeersch. Un théâtre à l'ambiance intime et chaleureuse. C'est là que les spectateurs ont pu également apprécier la présence du Quatuor Résonance. La formation est dirigée par la violoniste saint-jeannoise Sarah Harrigan. La musicienne de la communauté francophone de Saint-Jean a pu se produire avec sa formation sur la scène du Théâtre Louis Vermeersch pour la première fois. Le quatuor a offert de très belles interprétations d'œuvres de Haydn, Debussy et de Webern. C'est d'ailleurs le Quatuor qui a ouvert la soirée avec deux pièces

du répertoire classique. Une présence fortement appréciée, tant par le public que par les auteurs eux-mêmes, la musique ayant toujours été un joli accompagnement lors des soirées de poésie précédentes.

### Des auteurs Acadiens

Coté poètes, nous pouvons compter sur la présence de quelques talents. Joanie Duguay, l'auteure saint-jeannoise originaire de Pointe-Alexandre (Ile Lamèque) a fait le déplacement. Tout comme Julie Aubé, originaire elle de Memramcook. Dominic Langlois arrivait lui de Moncton. Quant à Eric Kennedy, il représentait Saint-Jean et le salon du livre. Des auteurs différents et très complémentaires les uns des autres pour une soirée en l'honneur des



Le Quatuor Résonance. Crédit: Claude Emond.

mots. Selon Dominic Langlois, ce type de soirée fait partie des événements importants autant pour le public que pour les artistes. Ça permet de brasser des idées et de susciter les créations [...] en plus de découvrir des musiciens extraordinaires.

### Des thèmes variés

Les thèmes abordés lors de cette soirée étaient

eux aussi très variés. Que ce soit pour parler de voyages, de vieux chars ou pour évoquer des souvenirs d'enfance, les mots étaient choisis avec précision et talent. Des discours ciselés et imagés pour émerveiller, surprendre ou même bousculer un public conquis.

### Retour en images sur cette soirée de poésie

Pour ceux qui ne pouvaient pas être présents lors de cette soirée, voici un petit retour en image sur cette soirée de poésie 2021. L'occasion pour tous de découvrir une ambiance intime. Le tout mis en lumière par la direction des Affaires culturelles de l'ARCF de Saint-Jean. Nul doute que chacun aura à cœur de revenir l'an prochain.



Dominic Langlois. Crédit: Claude Emond.



Joanie Duguay. Crédit: Claude Emond.



Eric Kennedy. Crédit: Claude Emond.



Sébastien Caron  
sebastien.caron@arcf.ca

Le mois de novembre sera animé pour la direction des Affaires culturelles de l'ARCF de Saint-Jean. Un mois qui, après le spectacle de Salebarbes le 27 octobre, continue sous le signe des «Coup de Cœur francophone».

### «Coup de Cœur francophone»? C'est quoi?

«Coup de Cœur francophone» est un festival dédié à la découverte et à la circulation de la chanson francophone. Ce festival est présenté chaque année en novembre à Montréal ainsi que dans près de 45 villes canadiennes. Il réunit des artistes de la scène nationale et internationale. Une programmation s'inscrivant dans une programmation principalement axée sur l'émergence, l'audace et la création. Ce mois de novembre se place donc dans la thématique «Coup de Cœur francophone» mise en avant par le Radarts (Réseau atlantique de diffusion des

arts de la scène) avec la complicité de la direction des Affaires culturelles de l'ARCF de Saint-Jean.

### Les Hay Babies le 12 novembre

En premier lieu avec la venue des Hay Babies le 12 novembre. Le spectacle commencera à 20h. Et si vous ne connaissez pas les Hay Babies, elles se présentent comme trois jeunes Acadiennes authentiques, comiques et plutôt chill. Elles sont avant tout de bonnes chums qui ont bien de la difficulté à se prendre au sérieux sauf quand vient le temps de faire de la musique, la raison pour laquelle elles se sont rencontrées. Leurs influences s'opposent, se mêlent et se complètent. Y'a du folk, de la comédie, du rock, de la mode, des pizzas rolls mais maintenant, après huit ans de métier, la direction est fluide et plus aiguisée que jamais. Depuis leur premier EP en 2012, elles ont enchaîné les tournées et concerts.

## Un mois de novembre animé!



Les Hay Babies. Crédit: Gracieuseté.

Elles auront à cœur de vous offrir un spectacle concept, méticuleusement travaillé et bien sincère.

### Une soirée, deux propositions complémentaires le 20 novembre.

Beauséjour tout d'abord. Une ambiance country-folk qui réunit deux grands espaces. Les prairies et l'Acadie, les mers et les plaines. Danny Boudreau

représentant des vagues de l'Atlantique, accompagné de Jocelyne Baribeau pour ce qui est des vastes champs de blé de l'Ouest. Ensemble, ils cumulent plus de 50 ans de carrière. Leur union artistique s'est rapidement démarquée alors que leur disque Lucille Starr, s'est vu attribué deux prix Willie au Gala Country 2020.

Paul Hébert lui est considéré comme un des plus grands chanteurs du

bluegrass au Canada. Il a d'ailleurs enregistré deux albums au fil des ans et travaille présentement sur un mini-album. Auteur-compositeur et aussi interprète, Paul a co-écrit des chansons avec de nombreux artistes. Zachary Richard (Tourterelle), Daniel Léger (Page oubliée), Gino Cormier (Les pauvres riches). Il a interprété des chansons d'artistes comme Zoël Robichaud (Tu es la seule), Denis Richard (Le printemps), Ronald Bourgeois (Bonjour Bonheur) et notamment deux grands succès de Francis Cabrel (Elle écoute pousser les fleurs et Petite Marie).

Vos billets pour ces deux soirées sont à acheter à la réception du centre communautaire Samuel-de-Champlain ou sur la billetterie des Affaires culturelles ([arcf.tuxedobillet.com](http://arcf.tuxedobillet.com)). Deux soirées organisées dans le respect des règles demandées par le gouvernement du Nouveau-Brunswick.



Beauséjour. Crédit: Gracieuseté.



Paul Hébert. Crédit: Gracieuseté.



Inès Lombardo  
Francopresse

## Franco-Rebelle: ces jeunes qui défendent leur accent

**La jeunesse francophone en situation minoritaire résiste, encore et toujours. En témoigne la deuxième partie de la campagne de valorisation des accents lancée par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), intitulée «Franco-Rebelle». La FJCF tente ainsi d'effacer la honte des jeunes quant à leurs accents régionaux et les tentatives de parler «le bon» français.**

Les Franco-Rebelles, ce sont deux jeunes Acadiens de Moncton — Alec Victor et Patrick Martin — et cinq jeunes autres francophones venant des quatre coins du pays.

En partenariat avec l'Association des collègues et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), ils dévoileront aux cours des cinq prochaines semaines cinq capsules vidéos relatant leurs discussions sur les accents francophones, dans le but de lutter contre l'insécurité linguistique et l'intimidation.

L'idée Franco-Rebelle est née en décembre dernier, grâce à la contribution de Julien Robichaud, cinéaste acadien.

L'un des éléments clés dans cette lutte, c'est l'école, selon la nouvelle présidente de la FJCF, Marguerite Tölgyesi :

«L'école est souvent la seule place qu'ont les jeunes pour pratiquer leur français. C'est important de former les professeurs pour apprendre que [cette langue] est aussi informelle. On n'a pas besoin de parler comme on écrit en français, on peut aussi [le parler] avec nos régionalismes, nos accents. On ne veut pas que les jeunes se sentent inconfortables parce qu'ils pensent qu'ils ne parlent

pas le français "standard"».

La première partie de la campagne de valorisation des accents de la FJCF s'appelle «Le téléphone» et met en avant les diverses expressions utilisées par les francophones, selon les provinces.

La campagne a été lancée dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie nationale pour la sécurité linguistique (SNLS) de la FJCF.

### Pas de «bon» français

Patrick Martin et son acolyte Alec Victor sont bien placés pour animer la campagne Franco-Rebelle ; ils savent ce que c'est de grandir avec des gens qui leur font remarquer qu'ils «parlent mal» ou que ce n'est pas le «français correct».

Cela a entraîné une insécurité linguistique chez les deux amis, notamment lorsqu'ils ont travaillé avec des Québécois :

«Avec eux autres parfois, on a de la misère à se comprendre. On va leur parler, puis ils vont nous répondre en anglais, car ils pensent qu'on parle anglais. Vu notre accent, ils assument qu'on est anglophones. Non, on est francophones, mais on parle le chiac», explique Alec Victor.

Cette fierté qu'ils ont à le

parler n'est pas encore tout à fait assumée, indiquent-ils. «Pour cette entrevue, on dirait qu'on cache notre accent, mais faut qu'on le laisse shiner, parce que c'est ça, la couleur de la langue. C'est de la belle saturation!», plaisante Patrick Martin, en bon musicien.

«Cette insécurité-là existe vraiment dans les écoles, ajoute-t-il, plus sérieux. Là, on dial back [notre accent] de cinquante pour cent pour coller au "bon français"».

La grande surprise pour eux à travers Franco-Rebelle a été de découvrir la diversité d'accents qui existent dans les communautés francophones en situation minoritaire. «On ne pensait déjà pas qu'il y avait autant de francophones hors Québec, avec autant d'accents différents de place en place. Mais on arrive toujours à se comprendre», résume Patrick Martin.

Des expressions les ont surpris, comme «pencil», un mot utilisé en Ontario pour dire «crayon», ou encore «on y go», en Alberta, pour dire «on y va».

### La fierté de faire valoir son accent

Patrick Martin souligne néanmoins qu'«il y a des endroits où les jeunes ne sont pas aussi chanceux que nous. À Moncton, si je veux commander une pizza, j'ai l'option de le faire en français. Mais en parlant avec ces jeunes, on a vu que beaucoup d'entre eux n'ont pas [cette] chance».

«Tu vois un peu leur français disparaître. Ces jeunes vont-ils perdre



Patrick Martin (à gauche) et Alec Victor (à droite) sont les deux animateurs de Franco-Rebelle. Crédit: Gracieuseté.

leur langue et, parfois, ça vaut-tu même la peine de parler français, quand tu es entouré de gens qui parlent l'anglais?» s'interroge-t-il.

Les deux coanimateurs citent l'exemple de Pierre, un Français ayant déménagé à Vancouver, en Colombie-Britannique, qui «avait de la misère à parler français, avec son accent à lui, tant la communauté francophone est réduite».

Ils évoquent aussi Chéticamp, en Nouvelle-Écosse. Michelle ne rencontre aucune difficulté à parler français, car la ville est fortement francophone. Mais dès qu'elle en sort, langue et accent sont mis de côté au profit de l'anglais.

«Une ville francophone entourée d'anglophones!» fait remarquer Patrick Martin. Des configurations différentes pour des accents différents.

«C'est là que Franco-Rebelle intervient ; [la série décrit] le francophone minoritaire

qui essaie d'utiliser sa langue, qui ne surrender pas, quel que soit son accent» insiste Patrick Martin.

Au Nouveau-Brunswick, les deux Acadiens remarquent que ce combat est moins présent, car il y a plus de francophones et donc plus d'occasions de parler français. «Ces rebelles-là sont les derniers sur la ligne d'attaque», plaisante Patrick Martin.

Malgré tout, les deux Franco-Rebelles apprenaient à l'école que les francophones du Nouveau-Brunswick devaient se battre pour garder leur langue, leur accent.

«Ça nous a inspirés, les jeunes, à continuer cette tradition. On a quand même encore cette pression du gouvernement [de délaissé] le français, mais on garde cet effet des générations d'avant, qui se sont battues. Puis le fait qu'on soit Acadiens nous pousse encore plus à le faire», assure Alec Victor avec fierté.



Dale Richard  
dale.richard@gnb.ca

## Et d'où viens-tu soldat?

Le jour du Souvenir est à la fois un temps sombre et nostalgique pour bien des gens. Difficile de croire qu'autant d'années aient passé depuis les deux guerres mondiales ainsi que celle de Corée. Quoique le Canada a participé à d'autres guerres et conflits depuis, ces trois premières guerres demeurent à tout jamais parmi les pires dans lesquelles les soldats canadiens ont combattu.

Le stress de vivre des années sur le champ de bataille dans des conditions inhumaines est une expérience que, souhaitons, on ne pourra jamais imaginer. Cependant, comme tout événement tragique, à l'occasion des moments humoristiques ont su soulager, si seulement pour quelques instants des stress inoubliables. Cet

été, j'ai eu l'occasion de rencontrer Léo Babineau d'Acadieville, frère de Diana à Jean-Paul Daigle de notre paroisse qui me raconta l'histoire d'un héros de la Deuxième Guerre qui venait de son village.

Le tout s'est déroulé au début de la Deuxième Guerre mondiale. Stationné en Angleterre, un soldat venant de son coin du pays attendait être envoyé en bataille, à la fois stressé par tout ce qui se passait et à la fois naïvement hâtif d'en faire partie. Un bon jour, il apprit que son bataillon allait être «inspecté» par nul autre que le Roi George VI. Comme biens des soldats, il n'avait jamais envisagé rencontrer une telle célébrité. Après le pape, le roi d'Angleterre fut certes l'un des personnages les plus célèbres au monde

se dit-il.

Le jour vint et les soldats firent leurs défilés, marchant en synchronie aux ordres de leur commandant, puis furent ordonnés de se tenir au garde-à-vous pour être inspectés. Au loin, il entendit des pas résonner dans le silence puis ici et là, il entendit le Roi George VI s'arrêter et causer avec un soldat. Regardant le tout d'un coin d'œil, notre soldat d'Acadieville devint de plus en plus nerveux, la peur de ce dont il dirait, si jamais le roi s'arrêtait lui parler. Divers scénarios lui remplirent la tête. «Waillons dont ben, se dit-il, quoi's qu'est les odds ?» Il décida alors de penser à autre chose afin de baisser son anxiété. Sous peu, il oublia le tout. Des sons lointains, un vent doux, un soleil essayant de percer



Le Roi Georges VI. Crédit: Flickr.com.

des nuages, sans le réaliser il devint en transe.

Tout d'un coup, il entendu un coup de talon puis le roi lui dire: «And where are you from soldier?» «Maudit c'est le roi!» se dit-il. Sans penser, il répondit: «Acadieville! Eight miles from Rogersville...» Il fut dit dorénavant que jamais dans l'histoire humaine, un homme a autant travaillé fort pour maîtriser ses

expressions faciales.

Quoiqu'il y a beaucoup d'hypothèses sur le pourquoi le Roi a attendu autant longtemps pour envoyer des troupes canadiennes sur le champ de bataille lors de la Deuxième Guerre mondiale, il y a un régiment qui attribuera le tout à leur Héros d'Acadieville!

Merci Léo!

**L'ACTUALITÉ VUE PAR LES AÎNÉ·E·S**

**CHOC**  
105.7 FM

**Nouveaux Horizons**  
Gouvernement du Canada



Eric Kennedy  
eric.kennedy@nbed.nb.ca

Une centaine d'élèves du Centre scolaire Samuel-de-Champlain ont fait un geste pour la planète et ont souligné la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation d'une manière positive et originale en plantant 100 arbres autour de l'école, en collaboration avec ACAP Saint John.

Au total, c'est 110 élèves de la classe de Mme Karine Lang, l'enseignante derrière cette belle initiative, de même que tous les élèves de la 8e année, qui ont planté des épinettes, des érables et des chênes sur les terrains du Centre scolaire-communautaire Samuel-de-Champlain. Cette action climatique positive était organisée pour souligner la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, de même que pour rendre hommage aux Premières Nations, gardiens de la biodiversité et de notre Terre mère.

«L'éducation sur le changement climatique est selon moi une action climatique puissante», explique Mme Karine. «J'espère que cette activité aura apporté une réflexion auprès de mes élèves et qu'ils s'engageront eux aussi à faire des actions écoresponsables tout en se remémorant la contribution des peuples des Premières Nations à la sauvegarde de la biodiversité».

Les élèves aidaient du même coup l'organisme ACAP Saint John dans leur défi de planter 10 000 arbres dans la région. Bravo et merci aux élèves et aux enseignants pour votre beau travail et de faire un pas de plus pour la planète! Bienvenue dans la grande famille du Centre scolaire Samuel-de-Champlain Marvin, Ella, Bertha et tous les autres arbres baptisés par nos élèves, qui ont adoré l'expérience!

## Cent arbres pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation



Crédit photo: Eric Kennedy.



Crédit photo: Eric Kennedy.



Les Amputés de guerre

Depuis 1946, le Service des plaques porte-clés protège vos clés et permet l'existence de nos programmes destinés aux personnes amputées.

« J'appuie depuis longtemps l'association, qui m'a retourné à deux reprises des clés perdues. C'est un organisme formidable qui offre un excellent service. »

– Un donateur

Commandez vos plaques porte-clés en ligne. C'est gratuit!



514 398-0759 • 1 800 250-3030 • amputesdeguerre.ca



Annie Somers  
annie.somers@nbed.nb.ca

Cette journée a été l'occasion à l'école de rendre hommage aux enfants disparus et aux survivants des pensionnats, leurs familles et leurs communautés.

La Journée du chandail orange est une journée de commémoration organisée par les communautés autochtones servant à rendre hommage aux enfants qui ont survécu aux pensionnats et à se souvenir de ceux qui n'y ont pas survécu. Cette journée s'inspire de l'histoire vécue par Phyllis Webstad, une Secwepemc Nord (Shuswap) de la Première Nation Xgat'tem Stswecem'c, qui, à son premier jour d'école, est arrivée vêtue d'un nouveau chandail orange, lequel lui

a été enlevé. Ce chandail est maintenant devenu un symbole de la dépossession de la culture, de la liberté et de l'estime de soi dont ont été victimes les enfants autochtones pendant plusieurs générations.

Le 30 septembre, les Pionniers et Pionnières étaient encouragés à porter du orange pour sensibiliser le public au tragique héritage des pensionnats indiens et pour rendre hommage aux milliers de survivants.

La vente de nos chandails oranges nous a permis de faire un don de 600\$ à la maison de transition Gignoo.

## Une première Journée nationale de la vérité et de la réconciliation aux Pionniers



Crédit: Gracieuseté.

## Amène-moi dehors!

Au coeur de cette pandémie qui nous frappe durement, la journée «Amène-Moi Dehors» fut exactement ce dont nous avons tous besoin : l'extérieur, l'air frais, des élèves avec des esprits créatifs et du plaisir.

Cette journée est une initiative canadienne qui vise à sensibiliser à l'apprentissage à l'extérieur en encourageant les enseignants de sortir leurs élèves dehors pendant au moins une période d'apprentissage. Le 20 octobre 2021, tous les élèves de l'École des Pionniers y ont participé et la journée fut un énorme succès.

Faits saillants

Les élèves des classes de 1re année de Madame Monica et Madame Chantal furent très occupés dans notre jardin scolaire. Ils ont fait la récolte des carottes, de

nos fleurs de tournesol et aussi la préparation pour le printemps. Ils ont aussi travaillé fort avec les sons, un bricolage, leur mur de mots et compté des araignées à l'intérieur d'un gant gelé... tout à l'extérieur en pleine nature!

Nos classes de la maternelle se sont promenées dans le sentier de la classe extérieure pour amasser divers items dans la nature pour leur «potion magique».

Les élèves de la 4e et 5e années ont passé leur période de sciences à l'extérieur. Ils ont fait une activité appelée "Adopte un arbre"! Les élèves devaient choisir un arbre près de l'école, le décrire et en faire un dessin. Ils ont aussi utilisé la carte du Canada, qui se retrouve dans le parc scolaire, pour faire une révision de sciences humaines.



Crédit: Gracieuseté

Notre classe de 3e année a travaillé des régularités, une compréhension orale et une discussion sur les émotions à l'extérieur. Les élèves se sont installés sur le pavé du débarcadère et Madame Renée avec Madame Tina

ont lu un texte et les élèves ont fait un dessin. Nos classes de 2e année – Les élèves de la classe de Madame Christine ont travaillé les régularités avec des objets de la nature et les élèves de la classe

de Madame Manon ont complété une leçon de mathématique dans la classe extérieure.



# Communique avec nous dès aujourd'hui !

L'équipe du recrutement est là pour t'aider et t'accompagner dans ton projet d'études.

## Nos services

- Demande d'admission
- Questions sur les programmes
- Visite d'un campus
- Rencontre avec les membres du personnel
- Et plus encore !

Rendez-vous virtuel : [clic.ccnb.ca/RDV](http://clic.ccnb.ca/RDV)  
 Joins-nous par courriel : [QuestionsCCNBWeb@ccnb.ca](mailto:QuestionsCCNBWeb@ccnb.ca)



Abonne-toi à la page Facebook **CCNB sur la route** pour en apprendre plus sur les programmes, les services et les nouveautés au CCNB!

**CCNB**  
SUR LA ROUTE



Joins-toi à l'aventure en 2022 pour la 41<sup>e</sup> finale des Jeux de l'Acadie en tant que bénévole officiel!

Présentateur



@JeuxdelAcadie  
#JDA2022 #JDA41

[coordination@jeuxdelacadie.org](mailto:coordination@jeuxdelacadie.org)  
506-799-4959  
[www.jeuxdelacadie.org](http://www.jeuxdelacadie.org)

### Partenaires gouvernementaux



### Partenaires or



### Partenaires majeurs



### Amis des Jeux



### Partenaires argent



### Partenaires bronze

